

DVC 2980 (M1013). *Editio minor*É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 9/1/2024.

Datation : ca 375-300. Style du IV^e s., où toutes les lettres sont calibrées, y compris O et Ω. Il faut cependant exclure le début du siècle : le style graphique ne présente aucun signe d'archaïsme ; les nouvelles normes orthographiques sont assimilées.

Bibliographie : DVC 2980 (J. Méndez Dosuna, *ZPE* 2016, p. 119 sqq., n° 2980).

ἦ τέθνακε Ἀριστώνυμος [ὅπως τεθ]-
νακός[ι] τοῖ παῖδες καὶ ἡ γυνὴ τ[ελέσωντι]
τὰ νόμιμα ὡς τεθνακόςτι ;

Restitutions de Méndez : celles de DVC violent la syntaxe.

(Les consultants demandent) si Aristonymos est mort, afin que, s'il est mort, ses enfants et sa femme accomplissent les rites qui sont dûs à un mort.

Traduction en anglais de Méndez :

Is Aristonymos dead? (This question is asked) with the intention that, if he is dead, his children and wife may honour him with the accustomed last rites due to a deceased person.

Méndez a fort bien restitué la syntaxe de cette question, en montrant que la subordonnée ne porte pas objectivement sur la principale, mais sur un verbe déclaratif implicite. Il donne, en anglais, un excellent exemple de ce phénomène syntaxique : *They took a plane to get back home* vs *I don't like her, to be frank*. Nous proposons d'appeler, en français, ce type particulier de subordonnée « subordonnée subjective », concept utile dans l'interprétation des questions oraculaires : cf. DVC 1993A et 4157A.

Le disparu peut être, par exemple, un soldat mort au combat, ou un marin qui aura péri en mer. Les νόμιμα en question doivent être les rites habituels, éventuellement autour d'un cénotaphe.

Sur les questions relatives à la disparition d'un proche, cf. 115A.